



Dossier de création

Un projet de
David Séchaud

Le Gonze de Lopiphile

CIE PLACEMENT LIBRE

Le Gonze de Lopiphile

Création novembre 2020 au TJP, CDN Strasbourg – Grand Est

CIE PLACEMENT LIBRE

Un projet de David Séchaud : David Séchaud
Collaboration artistique : Maëlle Payonne

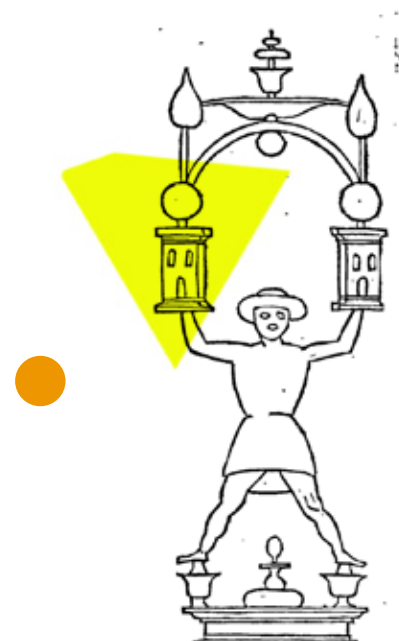
Avec: Damien Briançon : comédien
Gwenn Buczkowski : acrobate
Lucas Hercberg : musicien

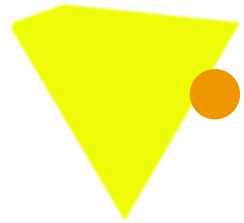
Construction, lumière et régie générale: Maëlle Payonne
Constructeur: Jean-Luc Malavasi
Peintre: Florent Meyer
Costumes: En cours
Administration/diffusion : Frédérique Wirtz – La Poulie Production

Production déléguée: La Poulie Production

Coproductions : TJP- CDN Strasbourg – Grand Est
Comédie de Colmar- CDN Grand Est Alsace
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Soutiens: Transversales scène conventionnée cirque - Verdun
Le Nouveau Relax, scène conventionnée - Chaumont
Agence Culturelle Grand Est - Sélestat
marionNEtes, festival international de Neuchâtel, Suisse
Le Vélo Théâtre - Scène conventionnée Théâtre d'Objet, Apt
Le Tas de Sable-Ches Panse Vertes - Amiens
Les Avenirs- THEMAA
Quint'Est, réseau grand Est du spectacle vivant





La compagnie

La scénographie est à l'origine de la démarche théâtrale de la compagnie Placement libre.

Les questions liées à l'espace et à sa construction définissent le théâtre comme un lieu d'expérimentation.

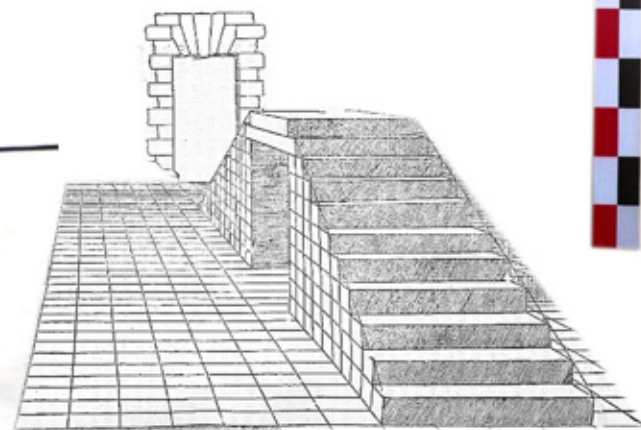
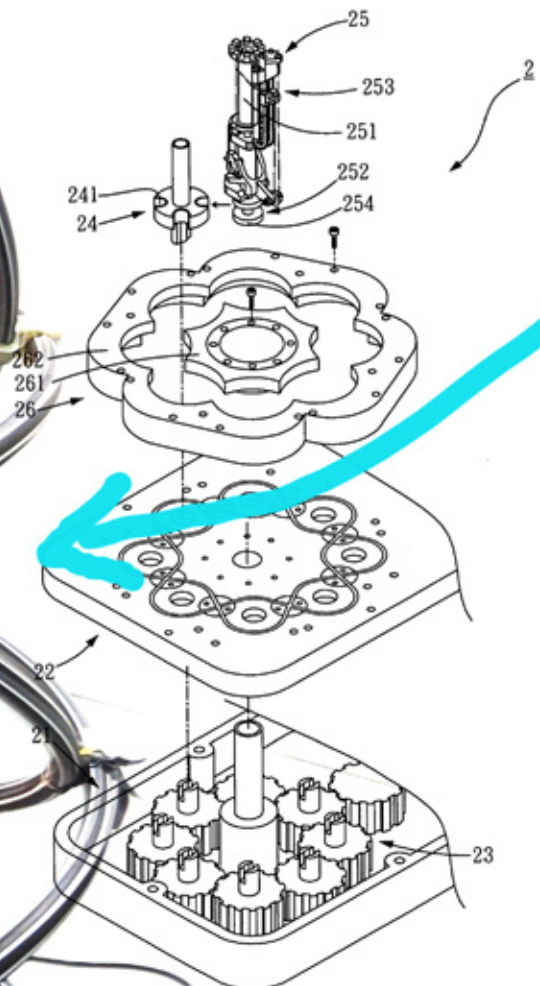
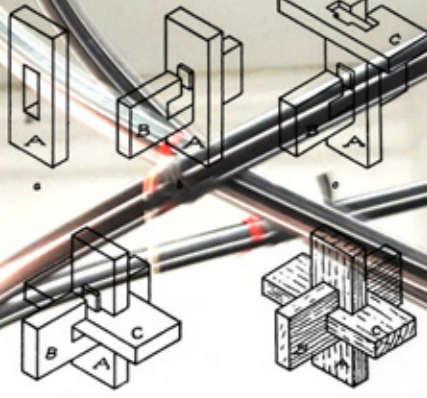
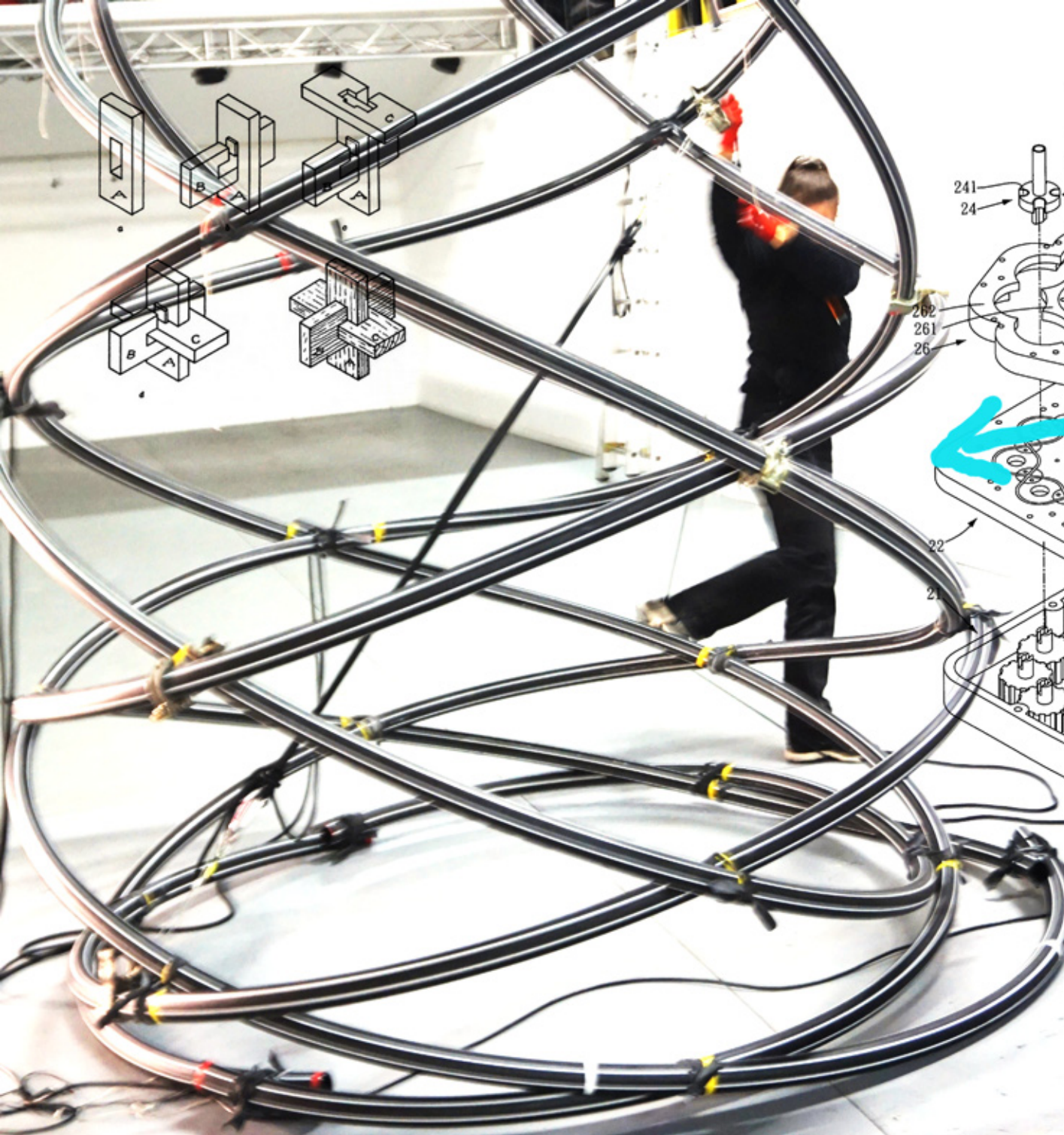
Par la confrontation directe avec les matériaux, le hasard et les prises de risques, la scène devient le lieu d'une exploration aventureuse. On assiste à la production d'un théâtre en train de se faire. Le corps en jeu devient à la fois manipulateur des espaces et cascadeur sur des structures en mouvement. La distinction entre objet et espace se dissout pour laisser émerger un théâtre performatif et dynamique.

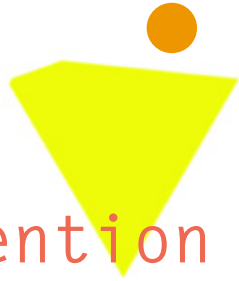
Par une mise en crise permanente des dispositifs techniques, se construit, devant le spectateur, des spectacles autant absurdes que rocambolesques.

Le plateau est vu comme un atelier : celui du plasticien aussi bien que celui de l'amateur de bricolage.

La relation qui se tisse entre scénographie et dramaturgie fonde la structure du spectacle. L'écriture reste ouverte et se veut chaotique. Se dégage du plateau, une poétique décalée faite d'associations d'idées et d'assemblages paradoxaux. Aux limites de la maîtrise, l'échec et la catastrophe sont parties prenantes du processus. Comédiens et techniciens échangent les rôles jusqu'à se confondre. Les postures sont transversales et interrogent notre relation à la maîtrise, au savoir et à la technique.

Le questionnement sur le dispositif théâtral est fondamental. Il permet de remettre en jeu les données de la relation au public. Une complicité se tisse avec celui-ci afin de mieux le dérouter et l'emmener dans des directions inattendues.





Note d'intention

«Tous nos actes de conscience élémentaire sont toujours plus ou moins des déplacements. Nous essayons de saisir un objet, et l'acte de saisir, c'est l'étincelle de conscience primaire.

L'espace vu de cette manière ressemble à une couronne, et le corps à un trou, situé à l'intérieur de cette couronne. Le trou est constitué par les points que nous ne pouvons pas atteindre.»

René Thom

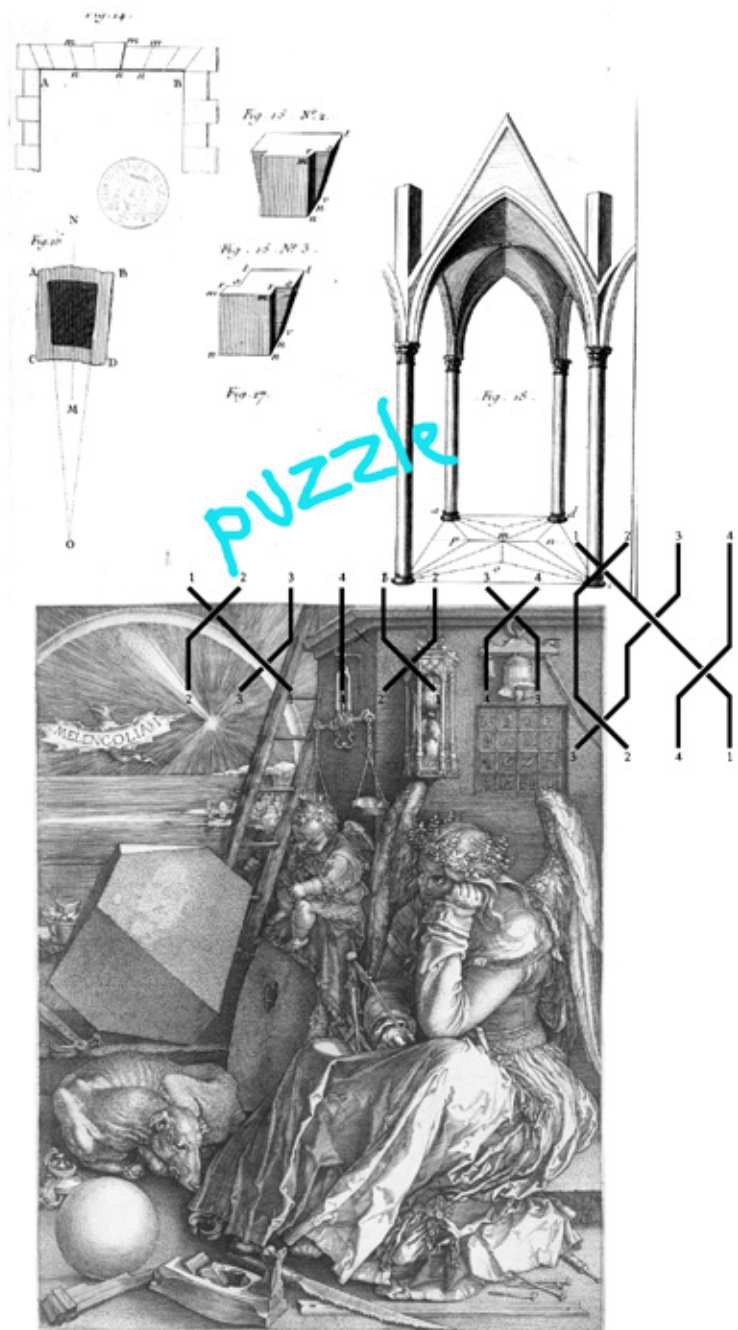
Le point de départ pour ce projet de spectacle est né de la lecture du *Songe de Poliphile*. Ce livre de la Renaissance propose un nouveau rapport à l'espace, c'est un nouvel ordre du monde qui s'invente : la naissance du paysage. Il révolutionne le regard d'une époque et assemble des savoirs qu'il aurait été impossible d'associer auparavant. Il propose un grand travelling à travers les espaces hybrides, architecturés, ensevelis sous la végétation. Ce texte nous interroge sur la puissance du paysage. Il fait des ruines un sujet nouveau, devenant un motif récurrent et obsédant jusqu'à nos jours.

Par la ruine, c'est aussi envisager une suite à la création précédente de la compagnie, *Archivolte*. Dans ce dernier projet, après de multiples tentatives de projections, la scénographie aboutit à une ruine, une épave. Ici, dans *Le Gonze de Lopiphile*,

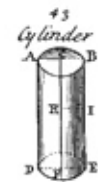
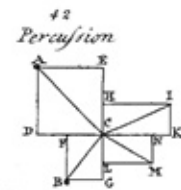
ce sera l'abandon qui prime plus que la nécessité de construire, d'échafauder. Il s'agira de transmettre au spectateur la joie de s'enfoncer dans les couches de la recherche archéologique. À l'époque du *Songe de Poliphile*, l'archéologie n'est pas encore une science, et l'on sent bien tous les glissements possibles vers le fantastique. La science s'invente et se donne le droit de fleurir avec l'imaginaire. Des portes s'ouvrent sur la puissance du délire.

La ruine est un motif, elle construit le tableau. Cette image sidérante sera à l'origine de la création du spectacle. Un spectacle comme une enquête absurde. Une perte dans les méandres des hypothèses pour requestionner notre fascination pour l'Histoire, la science et les objets qui nous ont été légués.

SURFACE

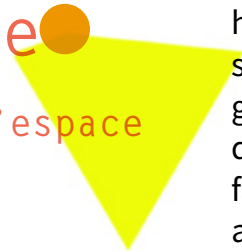


PUZZLE



Extrait du Songe de Poliphile

Lire et parcourir l'espace



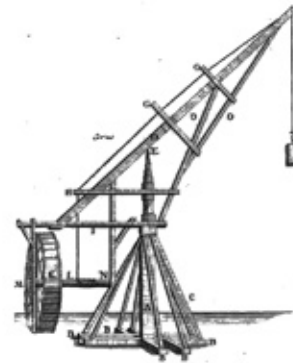
«L'ouverture par laquelle j'étais sorti de ces épaisses ténèbres se trouvait à une certaine hauteur de cette montagne boisée, et située, suivant toute conjecture, à l'opposé de la grande construction susdite. Cette issue avait dû être pareillement une œuvre magnifique, faite artificiellement à une époque fort ancienne ; mais le temps jaloux l'avait rendue inaccessible en l'embroussaillant particulièrement de lierre et autres plantes grimpantes. C'est au point qu'on n'y pouvait voir une ouverture, un trou quelconque. La sortie en paraissait d'une extrême difficulté, il semblait qu'il fût plus aisé d'y rentrer. Cela venait de ce que je l'apercevais tout entourée d'un feuillage épais qui s'opposait précisément à son accès.

[...]

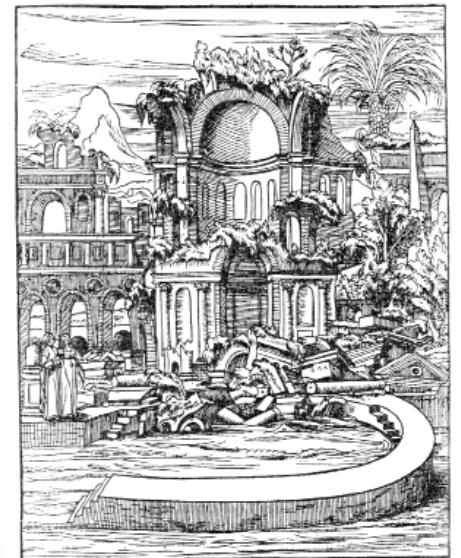
Cette construction était surmontée d'un comble octogonal recouvert en plomb. Sur un des côtés était appliqué un rectangle en marbre blanc et poli dont la hauteur égalait

une fois et demie la largeur qui me sembla mesurer six pieds. Dans ce bloc étaient entaillées deux petites colonnes cannelées munies de leurs bases au-dessus d'une large cymaise, avec gueule, denticules et filets. Les chapiteaux supportaient une travée, une frise et une corniche. Au-dessus de celle-ci était ajouté un quart de tout le rectangle pour en former le fronton. Toutes les lignes en étaient simples et l'ornement en marbre nu, si ce n'est que dans l'aréole triangulaire du fronton, ou tympan, je vis une couronne en laquelle étaient représentées deux colombes buvant dans un vase. Quant à tout l'espace enfermé entre les colonnes, la gorge et la travée, dans l'intervalle en retrait, se trouvait sculptée une nymphe élégante. Sous la cymaise, une partie faisant le quart du rectangle, formait la base ornée de tores, festons, scotie et plinthe.»

Anonyme ou Francesco Colona
éd. Popelin, 1883 Traduction Claudius Popelin.



motif





Processus et méthode



La recherche

Penser la ruine, c'est être en mesure de faire un retour dans le temps. Pour ce projet, il est tout d'abord question de « fabriquer » cette ruine, entreprise pour le moins paradoxale. Laisser la forme émerger, affleurer. Il faut commencer par assembler des objets, accumuler des expériences qui, à l'origine, ont un usage, une fonction, une logique. Avec le temps, le travail et l'oubli, l'articulation entre les choses se disloque, se perd. Et une image se forme faite d'associations qui semblent incohérentes. Nous entrons dans l'espace mental d'une recherche à l'abandon.

En amont du projet de création, des temps de recherches ont été menées pour constituer cette accumulation. Elles correspondent au désir d'explorer des domaines très différents sans lien apparent. C'est postuler qu'elles aboutiront à cette image initiale, hétéroclite et multiple que ce projet cherche à construire. Dans cette recherche, trois axes majeurs se dessinent: l'architecture, la science et la technologie. Ces domaines occupent et construisent l'espace de nos sociétés. Ils constituent donc un intérêt majeur pour l'archéologie dont la méthode repose sur l'étude des artefacts que les hommes ont abandonné dans le passé. Cette recherche, «L'Atelier Continu», se construit à partir de croisements entre plusieurs temps de pratiques, avec des chercheurs: l'archéologue Patrick De Michel, spécialiste de l'antiquité; Adrien Brochier, chercheur en mathématique spécialiste de la théorie des tresses ou encore Antoine Vasseur chercheur en scénographie des environnements. De plus, la technologie du tressage, par la complexité de sa mécanique, est devenu un vecteur important des explorations. Ces temps de laboratoire se

présentent aussi comme des ateliers ouverts sur différents publics. À cette occasion, il est question d'échange de savoirs et de croisement des pratiques.

En parallèle, nous travaillons sur la construction d'éléments scénographiques en lien direct avec ces recherches. Il est question de développer des agrès pour l'acrobatie. Par ailleurs, nous réinvestissons d'anciennes techniques de théâtre en compagnie d'un peintre décorateur et de tromper l'œil.

Tous ces éléments contribuent à la construction d'un état de plateau scénographique, image d'un monde complexe, entremêlé et hanté par la catastrophe. Les éléments sont parcellaires, décomposés comme après un effondrement, un abandon. L'espace se présentera comme un jeu de casse-tête qui se monte et se démonte, une ruine à décrypter.

L'ATELIER CONTINU

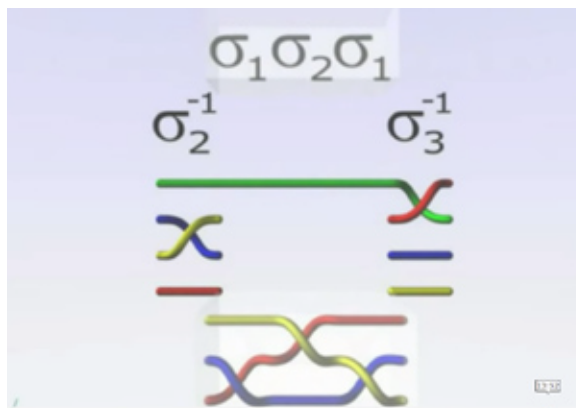
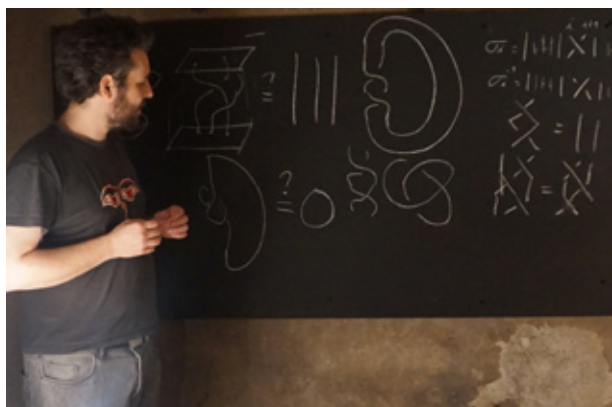
Technologie : Le métier à tresser

*Rencontre et ateliers entre deux lycées techniques: mécanique et coiffure autour de la technique de la tresse.
En collaboration avec le TJP- CDN du grand Est.*



Mathématique et topologie

*Exploration avec Adrien Brochier chercheur en mathématique autour de la théorie des noeuds et des tresses.
Restitution publique avec Cyril Balny.*



Les danses traditionnelles du May Pole

Atelier découverte de la danse traditionnelle et des tresses avec des classes de primaire.

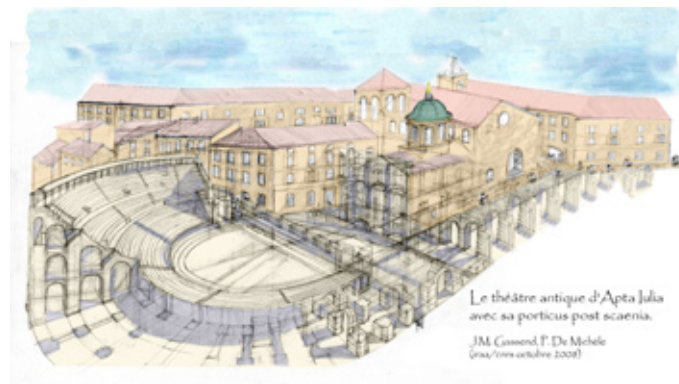
Accompagné par la danseuse Claire Hurpeau. En collaboration avec le TJP- CDN du grand Est.



Archéologie de l'Antiquité

Atelier participatif de découverte archéologique dans les sous sol de la ville d'Apt avec Patrick De Michel.

En collaboration avec le Vélo Théâtre et le collectif n+1



ÉLÉMENTS DE LA RUINE



Presse

Stereotomie

Colonnes

Yatago

Chaine

Engrenages

Agrès & Parcours





L'écriture du spectacle

Trois artistes de la scène sont conviés sur ce projet à la suite des recherches menées précédemment. Ils viennent chacun de disciplines différentes : Gwenn Buczkowski est acrobate, Damien Briançon est danseur et performeur, Antoine Herniotte est comédien et sera en charge de la fabrique sonore.

Dès le premier jour de travail, ils deviennent les premiers spectateurs de cette scénographie, dont ils ne savent rien. Il sera question pour chacun d'étudier le dépôt-paysage, le plateau devenant un laboratoire de la ruine. Ils découvrent cet espace individuellement dans un premier temps. Puis la création se poursuit par la mise en commun des interprétations de chacun.

À la manière de Poliphile dans *Le Songe*, tel des idiots, ils s'inventent archéologues de savoirs qu'ils ignorent. Ils suivront les linéaments d'un projet déjà accompli. À eux de concevoir la méthode de recherche qui leur convient. Ils s'engagent, pour cette

exploration, dans un état de curiosité pure et naïve face à la complexité du monde. Cette attitude proche de l'enfance, les rapprochera des héros dérisoires et modernes de Flaubert : Bouvard et Pécuchet. Chacun développera ces propres biais d'interprétation rendant la clarification du sens d'autant plus difficile. De ce fait, cette enquête dérivera inéluctablement vers l'étrange et l'absurde. Nous serons plongés dans la fabrique de l'image. Un jeu entre le vrai et le faux mettra en doute la validité de notre objet d'étude.

Le travail se développera autour d'improvisations et de protocoles de jeu. Les acteurs joueront avec les codes de la représentation en adresse directe avec le public. La structure dramaturgique et l'écriture poétique de la pièce est assurée par le regard du metteur en scène. Il s'agira de faire se rencontrer, à travers cette enquête sur le sens de la ruine, différents arts de la scène. Le but étant de croiser les formes, de jouer sur la surprise et de construire un spectacle aux multiples rebondissements.

Les corps seront mis à l'épreuve dans un jeu acrobatique mêlant cascade et prise

de risque. Les éléments scénographiques, conçus en amont, deviendront des agrès. Pour l'acrobate, c'est un vrai défi que de s'engager sur des agrès quelle ne connaît pas. Cette dimension expérimentale est fondamentale. Elle doit permettre à la circassienne de sortir de toute recherche de maîtrise. L'objet est vu comme un obstacle à franchir, une contrainte à dompter. Entre autres objets pensés pour l'acrobatie, on pourra trouver une tresse géante, un jeu de « yatago » désarticulé, un tambour ou treuil manuel, des architectures suivant la forme de « chaînette », un échafaudage souple, une roue « stéréotomique ». Tous ces objets offrent des qualités physiques sur lesquels s'aventurer et sont porteur de sens à découvrir.

Un travail sur la fabrique du son va être développé. Une demande explicite est faite au musicien de construire un objet sonore qui puisse évoluer pendant la durée du spectacle. Il devra prendre comme éléments de départ des matériaux présent sur le plateau. Ce processus accompagnera la logique de la recherche archéologique. Il s'agira de

trouver la résonance de cette expédition. Une musique étonnante sortira de cet ensemble chaotique et sera le produit de cette ruine. Ces archéologues expérimentaux et dérisoires, sont passionnément animés par le désir de connaître. Ils partent à la conquête d'un chantier encyclopédique dont ils ne connaissent pas le bout. Il sera question de tordre les concepts, de jeux avec les paradoxes, d'archéologie expérimentale et d'assauts répétés contre la résistance des matériaux. La prise de risque étant pour eux la seule manière d'aboutir. La méthode scientifique deviendra une approche parmi d'autre dans cet ensemble de suppositions. S'échafaude un discours renouvelé sur la ruine, objet esthétique qui hante notre époque. À partir des premiers éléments de la scénographie, une autre réalité se révèle. Rien ne peut encore être dit mais il pourrait être question de cascadeur, de musique et d'horlogerie.



Maquette de la première hypothèse de scénographie

L'Equipe



David Séchaud

- *mise en scène, scénographie*

David Séchaud est diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg (HEAR) en section scénographie.

Il conçoit l'espace théâtral dans un aller-retour entre maquette de principe technique et expérimentations au plateau. Par l'improvisation et le jeu, l'espace se construit. Ce processus devient le moteur de ses créations.

Il collabore en ce sens avec la compagnie L'Accord Sensible pour *Les Éclaboussures*, *Champs d'Appel* et *Massif Central* ; et avec le danseur C. Leblay pour la performance *Canon*. Il conçoit la scénographie de *La Grâce* pour Le Mythe de la Taverne. Il crée avec Espèce de Collectif : *Laisse le vent du soir décider*.

Avec la compagnie Placement libre, il porte ses propres créations avec *Monsieur Microcosmos* et *Archivolte*.

Maëlle Payonne

- *collaboration artistique, lumière , régie générale*

Sortie en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie, elle travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnies. Elle signe plusieurs créations lumière notamment pour Clément Poirée, Annabelle Simon, Cécile Arthus, Nicolas Kerszenbaum et pour les compagnies Est Ouest Théâtre et L'Accord sensible. Elle a été aussi assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT de Philippe Adrien.

Elle crée *Archivolte* avec la compagnie Placement libre.

Damien Briançon

- *jeu*

Il découvre la danse auprès d'Hervé Diasnas et choisit pour pilier sa pratique pédagogique.

Par ailleurs, Damien consolide sa formation par des stages et des ateliers avec Patricia Kuypers, Michel Massé, Lorna Marshall, Yoshi Oïda, Brigitte Seth et Roser Monttló Guberna, Julyen Hamilton.

Interprète, il l'est auprès de Marinette Dozzeville (Reims), de la Cie La Smalah (Nancy), d'Edwige Guerrier (Alsace), d'Hervé Diasnas, et de Lydia Boukhirane (Paris).

Auteur, il crée soli et pièces de groupe, multipliant les échanges avec la création sonore, plastique, filmique. Il crée *Pour en découdre* et *Laisse le vent du soir décider* avec Espèce de Collectif.

Il participe à la création d'*Archivolte* de la Compagnie Placement libre.

Gwenn Buczkowski

- *acrobatie et jeu*

Elle est née en 1994 à Reims. A 13 ans, elle découvre le mouvement punk et le clown. Des liens s'imposent d'eux même: être soumis à aucune autorité et être libre de faire et de dire. Elle gardera dans sa pratique cette dynamique première.

Un heureux hasard place Isona Dodero-Segura (1ère promotion du CNAC) sur sa route, qui lui propose de l'entraîner aux concours des écoles de cirque. Seul hic : elle doit choisir une discipline de cirque, qui plus est un aérien... et elle déteste cela: cela fait trop fille. Alors elle choisit celui qui lui paraît le « moins pire », avec la ferme intention de ne rien faire de joli. En juillet 2012, elle intègre l'école de cirque de Lyon en trapèze fixe, pendant deux années avant de retourner vers sa marraine de cirque, Isona.

En 2015, elle intègre la 30ème promotion du CNAC et tourne avec le spectacle F(r)iction. En parallèle, elle crée un spectacle en duo avec Bambou Monnet, intitulé L'Hiver rude, prévu pour janvier 2021.

Lucas Hercberg

- *création sonore et chansons*

Après avoir joué dans diverses formations «musiques actuelles» de la région Rhône-Alpes, Lucas Hercberg intègre les cursus jazz (à la basse électrique puis à la contrebasse) et classique (contrebasse) de l'ENM de Villeurbanne. En parallèle et en autodidacte (ou pas) il découvre divers bidouillages électroniques, la MAO et la musique improvisée.

Il joue et compose actuellement dans plusieurs formations très différentes :

CHROMB !, The Very Big Experimental Toubifri Orchestra, Rien faire, Saint Sadrill et en solo : Chansons bizarres, basse électrique et voix.

Il crée *Cosmonaute*, un duo avec une comédienne autour du film « Zétwal »

Il travaille avec plusieurs compagnies de théâtre pour qui il compose, joue et / ou fait la régie son. Depuis 2012, il est impliqué dans le collectif / label lyonnais Dur et Doux.



Temps de recherches 2018/19

Atelier autour des techniques de tressage en partenariat avec le TJP, CDN Strasbourg – Grand Est

Octobre/ Nov 2018	Approche croisée : lycée professionnel mécanique et coiffure, Haguenau
Février 2019	Danses du Maypôle : 3 classes, école élémentaire d'Hœnheim

Résidences de recherche 2019 :

Du 02 au 08 mars 2019 : « La cave des mathématique » avec le mathématicien Adrien Brochier et le metteur en scène Cyril Balny

Mars, mai et juin 2019 : Exploration et construction avec Maëlle Payonne

Du 15 au 19 avril 2019 : « Recherche croisées » avec le scénographe Antoine Vasseur au Tas de Sable - Ches Panes Vertes à Amiens

Du 03 au 05 mai 2019 : « Expédition » rencontre de chercheurs au Vélo Théâtre, Scène conventionnée Théâtre d'Objet, Apt

Du 1er au 07 octobre 2019 : « Campement scientifique », présentation du travail avec l'archéologue Patrick de Michel au Vélo Théâtre



Résidence et création 2020

Création au TJP-CDN du Grand Est le 4 ou 5 novembre 2020

Résidences:

Avril: Agence Culturelle Grand Est - Sélestat
Mai: Comédie de Colmar, CDN Grand Est-Alsace
Juillet: Le Palc, Chalons en Champagne
Août: En cours -
Septembre: Le Nouveau Relax, Scène conventionnée de Chaumont
Octobre: TJP-CDN Strasbourg – Grand Est

Préachats:

-Comédie de Colmar, CDN Grand Est-Alsace
-Les Transversales – Verdun
-Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Présentation du projet 2019

Dans le cadre des « A Venir 2019 », en partenariat avec THEMAA et le Mouffetard, Théâtre des arts de la marionnette :

- **les 09 et 10 mai 2019 à la Villette, Paris** dans le cadre de la Biennale Internationale de la Marionnette
- **le 11 octobre 2019 à la MECA** dans le cadre du festival le Fab, Festival International des Arts de Bordeaux

Dans le cadre de Quintessence, rencontre annuelle du réseau Quint'est:

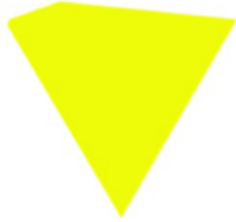
- **le 16 octobre 2019 à la Passerelle de Rixheim**

A l'occasion du festival international marionNEtte de Neuchâtel

- **le 16 novembre 2019 à La Chaux-de-Fond (Suisse)**



Spectacles précédents ●



Archivolte (2017)

La scène a été transformée en salle d'entraînement pour la préparation d'un cambriolage. Le casse aura lieu dans le musée du Corbusier à Tokyo. Comment se projeter dans un espace qu'on ne connaît pas?

David Séchaud s'est entouré d'une équipe de choc et d'un architecte afin d'étudier les stratégies à adopter pour pénétrer ce bâtiment. Ils nous présentent leur training, leurs outils et techniques de visualisation du bâtiment. L'anticipation est le seul mot d'ordre de ces cambrioleurs-amateurs prêts à relever tous les défis. Ils vont tenter de déjouer contre temps et imprévus. Ils brouillent la frontière entre l'entraînement et la fiction du projet, ils perturbent les structures du récit jusqu'à nous faire douter des fondements même de cette entreprise.



Monsieur Microcosmos (2014)

Portrait intime d'un scénographe qui, plongé au cœur du cabinet de Faust qu'il a reconstitué, fait l'expérience de ses propres limites. L'incertitude, la décomposition de l'espace prennent corps en un chaos moteur. Les structures qu'il manipule sont instables, il joue de la perte de contrôle sur les éléments et engage un duel avec l'espace.

Dans Monsieur Microcosmos, le public est invité à s'installer en coulisse, dans l'envers du décor. De ce point de vue, il assiste à la décomposition d'un homme qui est à la fois scénographe et acteur de la pièce sur laquelle il travaille, le *Faust* de Goethe. Le désarroi, le pousse à la rupture. Il abandonne tout espoir et se permet l'effondrement. Le décor s'écroule à l'image de son esprit en proie au démon. Le hasard choisit ses formes, il n'est plus maître des choses. À partir de cette tabula rasa, un chant renaît en lui, c'est l'image de Marguerite, l'idée d'une spontanéité retrouvée. Les débris de l'ancien décor deviennent les matériaux de nouvelles expérimentations. L'espace théâtral tout entier est investi pour raconter le mythe de Faust.



● Contact

cie-placementlibre.fr



CIE PLACEMENT LIBRE

Direction artistique

David Séchaud - 06 50 00 57 30
cieplacementlibre@gmail.com

Production

La Poulie Production
Bureau de production et
d'accompagnement de spectacles

Frédérique Wirtz - 06 24 50 63 08
lapoulieproduction@gmail.com

c/o La Fabrique de Théâtre
10 rue du Howald
67000 Strasbourg
Siret n°802 582 817 00010

